

## Open space

### Les entreprises d'insertion sociale

Qu'y a-t-il derrière les murs de l'atelier protégé ou dans la « bulle à vêtements » et que recouvre réellement l'appellation « entreprises d'insertion sociale » (EIS) ?

On sait que ces EIS ont pour but principal l'insertion socio-professionnelle des demandeurs d'emploi « difficiles à placer » et qu'elles se veulent centrées sur le respect de l'humain et non sur le profit.

Ce qu'on sait moins c'est qu'au-delà du « job », elles offrent une série de services à leurs employés. Le forum organisé par le **Réseau européen des entreprises sociales d'insertion (ENSIE)** veut mettre celles-ci en lumière.

insi, chez **BDV Autriche** (Bundesdachverband für Soziale Unternehmen), outre un emploi temporaire, on offre aux employés formation professionnelle et séances de développement personnel.

Dans ce pays, il y a aujourd'hui environ 260 entreprises sociales d'insertion qui ont offert, en 2008, du travail à près de 22.000 personnes du groupe cible (chômeurs de longue durée et/ou âgés, femmes après une pause carrière, handicapés ou personnes souffrant de graves problèmes de santé, personnes en difficulté sociale, sans-abri, souffrant d'addictions ou de surendettement...)

*« Le grand défi actuel pour nous, confie Charlotte Gruber de BDV, sera d'obtenir des autorités de pouvoir donner aux emplois dans l'EIS une durée individualisée, voir indéterminée, car une partie importante de nos*

*travailleurs n'ont hélas pas la capacité de retrouver du travail sur le marché régulier après leur passage chez nous».*

**Salvatore Vetro** de **Terre/ENSIE (Belgique)** enchaîne « *on peut certes considérer l'EIS comme un tremplin vers l'emploi régulier mais il faut accepter que ce ne sera pas toujours possible et donc, actuellement, le système est ainsi (mal) fait que beaucoup de nos travailleurs ont une carrière en pointillés : après un emploi en EIS, ils passent au chômage, retour à la case EIS, re-chômage... c'est dévalorisant et décourageant pour eux. C'est également disrupteur d'un point de vue relationnel* ».

Car il ne faut pas négliger le rôle « socialisant » de ces entreprises. En offrant un travail, c'est tout un environnement professionnel et amical qu'on leur donne. Pour certains, perdre tout cela en fin de contrat, c'est un vrai coup dur psychique, sans doute bien davantage que sur le marché du travail régulier.

**Georges Tabacchi** de **Conorzio sociale Abele Lavoro (Italie)** explique que son entreprise a voulu aller plus loin encore sur le terrain de l'aide sociale en créant une association de promotion sociale, *RE : social club*, en collaboration avec 32 autres associations et coopératives.

Elle emploie quelque 3000 travailleurs et offre toute une gamme de services aux travailleurs des coopératives membres (micro-crédit ; aide au logement : services récréatifs, conseil en matières légales, administratives, fiscales ; achats groupés,...)

*« Aujourd'hui, il y a énormément de nouvelles situations de difficulté variées et nos entreprises qui sont aux premières loges, tentent d'y répondre... mais sans être formellement reconnues pour cette action. Cela déforce notre potentiel de développement ».*

Ce problème de reconnaissance semble en frustrer plus d'un chez les participants à ce forum.

Salvatore Vetro : *« Vous savez, les EIS sont vraiment des outils efficaces de reconquête de la citoyenneté. Nous sommes aussi souvent à la pointe de l'innovation... Savez-vous que ce sont les EIS qui ont permis d'établir le système des titres-services ? Bon, il y a eu les dérives que l'on sait mais dans bon nombre de cas, ça a réellement pu remettre beaucoup de gens dans des rails professionnels ».*

Et de conclure : *Le problème de fond est que l'action sociale n'a pas de poids politique. C'est un sujet qui inspire beaucoup de belles paroles mais si peu de vrais engagements !*